

Numéro 51

28 Avril

- 1922 -

Abonnements

- Étranger -

1 an : 55 fr.

6 mois : 35 fr.

France

1 an : 45 fr.

6 mois : 25 fr.

cinéa

DEUXIÈME

ANNEE

UN

franc

DEUXIÈME

ANNEE

Que le Cinéma
français soit français

Hebdomadaire Illustré — Louis DELLUC, Directeur
PARIS, 10, Rue de l'Elysée — Téléph. : Elysées 58-84
Londres : A.-F. ROSE, 4, Bleinheim Street, New Bond St. W. I.

Que le Cinéma
français soit du Cinéma



PHOTO GAUMONT

VANNI MARCOUX

Le grand artiste qui sait exprimer, par le chant et le geste ou par le geste seul, les passions les plus fortes, qui a été Don Juan et Boris Godounow sur la scène et sera Faust sur l'écran.

RENÉ FERNAND

61, Rue de Chabrol, 61

La plus importante Maison d'achat et de vente de films

Téléphone : NORD 66-25

:-:

Téléphone : NORD 93-22

Vingt Succursales en Europe

René Fernand a vendu
pour le monde entier

René Fernand a vendu
pour le monde entier

René Fernand a l'exclusivité de

L'ATLANTIDE

Li-Hang, le Cruel

✻ **Rose de Nice** ✻

L'Épingle Rouge

✻ **Papillon** ✻

Marie chez les Loups

Les Roquevillard

✻ **La Ruse** ✻

La Voix du Sang

RENÉ FERNAND

a présenté le **MERCREDI 15 MARS**

✻ à **L'ARTISTIC** ✻

L'AUBERGE

d'après la Nouvelle de GUY de MAUPASSANT.

Mise en scène de VIOLET et de DONATIEN.

cinéma

Blancs et Noirs

Le Pathé-Consortium Cinéma nous a invités mardi dernier, à l'exemple de quelques autres firmes, à venir assister, à figurer plutôt, dans une scène importante du nouveau film de René Leprince : *To be or not to be* (Être ou ne pas être).

Ce fut de nouveau une scène de tribunal. On y prend goût. M. de Baroncelli nous avait offert la même vision pour son *Roger-la-Honte*; celle-ci fut non moins charmante et se termina, tard dans l'après-midi, par un lunch des plus animés.

Le public était assez amusant à voir. De riches mondaines endiamantées côtoyaient de simples figurantes; les manteaux de fourrures frôlaient les petits tailleurs inusables. Qu'importe! Tous et toutes ne pensaient qu'à une chose: répondre par de la bonne volonté à cette si aimable invitation. Il y avait beaucoup de gendarmes, de juges, de magistrats, voire même d'avocates; tout le monde était pénétré de son rôle et le drame se passa normalement.

La petite Régine pleura bien, comme à son habitude, son petit mouchoir plissé négligemment entre les doigts, comme une grande dame. Léon Mathot fut parfait et daigna quitter, au buffet, ce petit air d'enterrement un rien important. Dans la foule, parmi le flot des sun-lights innombrables, nous avons reconnu: Mlles Régine Dumien, Geneviève Félix, toute en blondeur; MM. Mathot, Armand Bernard, Félicien Champ-saur, M. et Mme René Leprince, etc...

La chose est faite; la vogue est là. Attendons-nous, dans quelques mois, à recevoir de nouvelles invitations de ce genre. Ce seront, en quelque sorte, des répétitions générales, où l'amitié s'affirmera entre gens de cinéma, et où la publicité du film, surtout, trouvera certainement son meilleur compte.

Le cinéma, qui a provoqué des ouvrages aussi divers que *Le Cinéma* (Diamant-Berger), *Cinéma et Cie*, *Photogénie*, *Charlot* (Louis Delluc), *Cinéma* (Jean Epstein), *La Jungle du Cinéma*, etc., est, une fois de plus, commenté et disséqué par nos con-

frères Etienne Arnaud et Boisyvon dans leur ouvrage *Le Cinéma pour tous*. Dire le maximum de vérité avec le maximum de courtoisie semble être leur loi. Ils ne prennent pas parti pour telle ou telle personnalité, mais ont ingénieusement classé les efforts et chacun a, en somme, la part qu'il mérite. Le principal est qu'ils aient ainsi réalisé une histoire de cinéma aussi complète que possible. Il faut la lire.

Etienne Arnaud, Marseillais et cinéophile, arrivait aux meilleurs postes de la cinématographie américaine quand la guerre l'amena du New-York actif au front français pour une autre activité. Boisyvon est, dans *L'Intransigeant*, le bon défenseur des cinéastes: il a fait ses preuves de réalisateur avec des films documentaires et typiques dans la manière de Raffaëlli.

Cet académicien qui charma jadis tant d'âmes innocentes par des lettres d'amour, vient d'entrer subitement dans le cinéma par le couloir d'un long discours...

Il y a vanté les beautés d'un ciné-roman dont nous ne parlerons pas. Ce fut pour le moins un étonnement parmi les gens qui aiment le cinéma, le vrai...

Mais ce subtil écrivain de pages tendres ne publie-t-il pas de nombreuses nouvelles dans ce quotidien vespéral qui lui-même publie l'adaptation de ce ciné-roman?

Et n'est-il pas l'ami intime du directeur de ce même journal?...

Feydeau aurait dit « Les Affaires sont les Affaires »...

Jack Dempsey, le brillant et racé champion du monde de boxe, était l'autre soir dans une avant-scène de music-hall. Les acclamations de la salle l'obligèrent à s'exhiber sur le proscénium et à dire un sympathique « speech-merci » anglo-français. Cet athlète violent se tient comme un gentleman. Cinéor croit pouvoir affirmer que nous verrons bientôt l'illustre sportsman dans un film français; Carpentier a tourné en Californie; il est juste que Dempsey tourne à Paris — ou à Nice.

La France a un charme étrange, même pour les travailleurs du ci-

néma tant de fois déçus, car ses hôtes ne la quittent pas volontiers.

Quels cachets sensationnels ne trouverait pas en Amérique un *as* comme l'athlète Paoli qui a fait une si émouvante création dans *Phroso* et qui a tant de titres pour plaire au pays où le sport est roi?

Paoli est ce que les journalistes appellent l'athlète complet. Songez qu'il est champion de France et d'Angleterre; recordman de France du lancement du poids; champion de France du lancement du disque, de boxe anglaise, de lutte; champion international de football-rugby et qu'il est vedette en des sports comme l'auto, la moto, le canot automobile, le cheval, la natation, les plongeurs, le séjour sous l'eau, la course à pied, le saut en long et en hauteur, l'escrime, la gymnastique et tout ce qui est force, adresse, souplesse, etc.

Que de dollars paieraient cette orgie de santé et de vitalité, n'est-ce pas, Pearl?

Le rôle de Sarati-le-Terrible a beaucoup fait parler de lui dans les studios, les coulisses et certains cafés. Beaucoup de noms furent prononcés, beaucoup de pourparlers engagés. Il fut question d'Harry Baur qui jouait *Natchalo* et répétait à l'Odéon; de Modot, retour de Marrakech où il a tourné avec Luitz-Morat; de Toulout et de quelques autres et c'est un outsider qui l'emporte.

Le plus drôle est que le personnage du fils de Sarati prête aux mêmes difficultés de distribution et provoque bien des intrigues amusantes à étudier.

A la première de *La Revue des Etoiles* au Casino de Paris, Pearl White paraît dans un sketch dont il n'y a rien à dire, où Boucot parle tout le temps, où enfin l'écran joue un grand rôle tout au moins au point de vue minutage et métrage. Le public français qui n'a jamais beaucoup aimé le mélange du cinéma et du music-hall ne montra pas beaucoup d'enthousiasme.

Un jeune premier à la voix molle qui flânait au promenoir éprouva le besoin de clamer:

— Ah! mince, j'aime mieux le promenoir de Parisiana.

Et vraiment, il ne mentait pas.

CINÉOR.

CF 40 PER 283



Vous retiendrez pour le **26 MAI**

La Baillonnée

Grande série populaire en Sept Épisodes
de M. Pierre DECOURCELLE

..... Éditée par
PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA
.....

Le Public accueillera avec le même enthousiasme que

- **GIGOLETTE,** -

cette Œuvre Nouvelle de son Romancier favori
.....

Au début de la Saison d'Été,

La Baillonnée

vous assurera

Sept Semaines de Magnifiques Recettes

La Baillonnée

sera publiée en Feuilleton dans **COMEDIA** et les grands Quotidiens de Province

cinéma

RÉPONSES A QUELQUES LETTRES

JAQ. SIMÉON. — Si nous avions reçu le programme de ce cinéma à temps, soyez persuadé que nous l'aurions passé.

Je tiens à vous faire remarquer que nous publions tous les programmes que nous recevons et ceci gratuitement.

Merci cependant de nous le faire remarquer.

GEORGETTE D. — Voici les adresses demandées :

Creighton Hale : 18, Windsor Road, Great Neck, New-York.

Mollie King : Hôtel Ausonia, New-York City.

A. G. 42. — 1° J'ai vu ce film. Il est très américain évidemment, mais fort bien mis en scène.

2° Voici cette adresse : Tod Browning Universal City California (U. S. A.).

3° C'est un pseudonyme. Cette artiste est française.

F. SIZIMA. — 1° J'ignore cette adresse et ce journal, mais voulez-vous écrire à notre correspondant à Londres, il vous renseignera : A.-F. Rose, Bleinheim Street, 4, New-Bond, S.-W, 1, Londres.

M.-B. VERSAILLES. — Oui, cette artiste est la femme légitime d'un sociétaire.

2° Elle est blonde.

MARIE C. NICE. — Je n'essaierai pas de vous déconseiller de faire du cinéma, mais, puisque vous y tenez tant, voyez les metteurs en scène qui tournent dans les studios de Nice. Il vous diront leur avis, et, peut-être, vous trouveront quelque chose.

L'ŒIL DE CHAT.

Aux Éditions de
la Sirène

**LE GRAND
MALAISE**

par **Paul LAFFITTE**

*Un joli volume !
Un grand livre !*

LE ROI DES BUCHERONS



Drame en 5 parties

avec **Frank Sheridan** et **Irène Boyle**

a été présenté avec succès le 19 Avril

par la

..... Compagnie Française des
FILMS ARTISTIQUES-JUPITER

..... 36, Avenue Hoche - PARIS
.....

Adresse Télégraphique :

ARTISFILRA-PARIS



Téléph. : Élysées 60-20

— 60-21

Programmes des Cinémas de Paris

du Vendredi 28 Avril au Jeudi 4 Mai 1922

THÉÂTRE DU COLISÉE

38, Av. des Champs-Élysées

Direction : P. MALLEVILLE Tél. : ELYSÉES 29-46

Comment on fait les Dessins Animés

STELLA LUCENE

Drame interprété par MADELEINE LYRISSE

Le Voyage du Président de la République

o o o au Maroc (4^e étape) o o o

L'EXCENTRIQUE

o avec DOUGLAS FAIRBANKS o

2^e Arrondissement

Parisiana, 27, boulevard Poissonnière. — Gutenberg 56-70. — Le Woorland en Hiver. — Nettoyage par le vide. — La Conitron de Rio-Jim. — Destinée. — Picratt sportman amoureux. — En supplément, de 19 h. 30 à 20 h. 30, excepté samedi, dimanches et fêtes : Amour d'Orientale.

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens. — Louvre 06-99. — L'Excentrique. — Stella Lucene. — En exclusivité à Paris : A travers les Indes.

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. — Quo Vadis. — En supplément facultatif : Zigoto écolier.

Omnia-Pathé, 5, boulevard Montmartre. — Les Roquevillards. — L'Empereur des Pauvres, 9^e épisode. — Supplément facultatif non passé le dimanche en matinée : Parisette, 9^e épisode.

3^e Arrondissement

Palais des Fêtes, 8, rue aux Ours. — Arch. 37-39. — Salle du rez-de-chaussée. — Le Tour du Monde d'un Gamin Irlandais. — La Galère Infernale. — Parisette, 9^e épisode.

Salle du premier étage. — L'Empereur des Pauvres, 10^e épisode. — Comment on pêche le Saumon au Canada. — Les Roquevillards. — L'Aiglone, 11^e épisode.

4^e Arrondissement

Saint-Paul, 73, rue Saint-Antoine. — Au-dessus du Vésuve en avion. — Comment on fait un dessin animé. — L'Aiglone, 11^e épisode. — Bénédict. — Quand les femmes sont jalouses.

5^e Arrondissement

Mésange, 3, rue d'Arras. — Lui... et la Senorita Carapatos. — L'Aiglone, 11^e épisode. — L'Empereur des Pauvres, 9^e épisode. — Amour vainqueur.

Cinéma Saint-Michel, 7, place Saint-Michel. — La Quatrième alliance de Dame Marguerite. — Fatty sauveur. — Parisette, 9^e épisode.

6^e Arrondissement

Cinéma Danton-Palace, 99, boulevard Saint-Germain. — L'Aiglone, 11^e épisode. — Parisette, 9^e épisode. — La Vérité.

7^e Arrondissement

Régina-Aubert-Palace, 155, rue de Rennes. — L'Empereur des Pauvres, 9^e épisode. — L'Aiglone, 11^e épisode. — Son Altesse.

8^e Arrondissement

Cinéma Rochechouart, 66, rue de Rochechouart. — La double victoire. — Parisette, 9^e épisode. — Monsieur mon Mari.

Delta-Palace, 17 bis, boulevard Rochechouart. — Le choix d'une carrière. — L'Aiglone, 11^e épisode. — L'admirable Crichton.

10^e Arrondissement

Tivoli, 19, faubourg du Temple. — Beaucitron et les fantômes. — L'Aiglone, 11^e épisode. — L'Empereur des Pauvres, 9^e épisode. — Les Roquevillards.

Pathé-Temple, 77, faubourg du Temple. — Beaucitron et les fantômes. — L'Aiglone, 11^e épisode. — L'Empereur des Pauvres, 10^e épisode. — Les Roquevillards.

Louxor, angle des boulevards Magenta et La Chapelle. — Restez, Mademoiselle. — Les Dents du Tigre. — Parisette, 9^e épisode.

11^e Arrondissement

Voltaire-Aubert-Palace, 95, rue de la Roquette. — Dolorès. — L'Empereur des Pauvres, 10^e épisode. — Amie d'Enfance.

12^e Arrondissement

Lyon-Palace, rue de Lyon. — L'Empereur des Pauvres, 10^e épisode. — Le voyage du Président de la République dans l'Afrique du Nord, 4^e étape. — Parisette, 9^e épisode. — Les Dents du Tigre.

13^e Arrondissement

Gobelins, 66 bis, avenue des Gobelins. — Lui... et la Senorita Carapatos. — L'Aiglone, 11^e épisode. — L'Empereur des Pauvres, 9^e épisode. — Amour vainqueur. — Les Roquevillards.

Saint-Marcel, boulevard Saint-Marcel. — La Route des Alpes : De La Maurienne au Col du Galibier. — Parisette, 9^e épisode. — Son Altesse. — L'Empereur des Pauvres, 9^e épisode.

14^e Arrondissement

Gaité, 6, rue de la Gaité. — Lui... et la Senorita Carapatos. — L'Aiglone, 11^e épisode. — L'Empereur des Pauvres, 9^e épisode. — Amour Vainqueur.

Grenelle-Aubert-Palace, 141, avenue Emile-Zola (36 et 42, rue du Commerce). — Dolorès. — Parisette, 9^e épisode. — Amie d'Enfance.

15^e Arrondissement

Grenelle, 122, rue du Théâtre. — Lui... et la Senorita Carapatos. — L'Aiglone, 11^e épisode. — L'Empereur des Pauvres, 9^e épisode. — Amour Vainqueur.

Grand Cinéma Lecourbe, 115-119, rue Lecourbe. — Saxe 56-45. — Parisette, 9^e épisode. — La Route des Alpes : De La Maurienne au Col du Galibier. — L'Empereur des Pauvres, 9^e épisode. — La Vérité.

16^e Arrondissement

Maillot-Palace, 74, avenue de la Grande-Armée. — Programme du vendredi 28 avril au lundi 1^{er} Mai. — Une journée à Ottavo. — La Route des Alpes : La Vallée des Arves. — L'Empereur des Pauvres, 10^e épisode. — Pompon pianiste. — Les Roquevillards. — Programme du mardi 2 au jeudi 4 mai. — L'Aiglone, 11^e épisode. — L'Enfant, le Singe et le Canard. — La Vérité.

Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Auteuil. — Programme du vendredi 28 avril au lundi 1^{er} mai. — L'Aiglone, 11^e épisode. — L'Enfant, le Singe et le Canard. — La Vérité. — Programme du mardi 2 au jeudi 4 mai. — Une journée à Ottavo. — La Route des Alpes : La Vallée des Arves. — L'Empereur des Pauvres, 10^e épisode. — Pompon pianiste. — Les Roquevillards.

Théâtre des Etats-Unis, 56 bis, avenue Malakoff. — Parisette, 8^e épisode. — Zigoto et le Pêril Jaune. — La Rose du Sud. — Cœur d'Enfant.

17^e Arrondissement

Lutétia-Wagram, avenue Wagram. — Les Dents du Tigre. — Le Voyage du Président de la République dans l'Afrique du Nord. — Le Gosse. — Parisette, 9^e épisode.

Villiers-Cinéma, 21, rue Legendre. — Copenhague et ses environs. — Les Paons. — Le Moulin en Feu. — Parisette, 8^e épisode.

EXCLUSIVITÉS

Vaudeville : Les 4 Cavaliers de l'Apocalypse

Madeleine-Cinéma : J'Accuse o o o

Ciné-Opéra : Le Cabinet du Docteur Caligari

Cirque d'Hiver : Robinson Crusoe o o o

Aubert-Palace : L'Atlantide o o o

LE RÉGENT

22, rue de Passy

Direction : Georges FLACH Tél. : AUTEUIL 15-40

Gaumont-Actualités

LES PAONS

o o avec WANDA HAWLEY o o

PARISSETTE (9^e épisode), avec BISCOT

SON ALTESSE

avec MADYS et BLANCHE MONTEL

LE CHASSEUR DE LIONS

o o o (Dick and Jeff) o o o

Royal-Wagram, avenue Wagram. — Le Canard en Ciné. — L'Empereur des Pauvres, 10^e épisode. — L'Excentrique. — Le Voyage du Président de la République dans l'Afrique du Nord. — L'Aiglone, 11^e épisode.

Cinéma Demours, 7, rue Demours. — Stella Lucene. — Voyage du Président de la République dans l'Afrique du Nord. — L'Excentrique.

Cinéma Legendre, 123, rue Legendre. — L'Aiglone, 11^e épisode. — Le Gosse Infernal. — A l'ombre du Bonheur.

18^e Arrondissement

Chantecler, 76, avenue de Clichy. — Beaucitron et les fantômes. — L'Aiglone, 11^e épisode. — L'Empereur des Pauvres, 10^e épisode. — Les Roquevillards.

Le Select, 8, avenue de Clichy. — Les Dents du Tigre. — L'Excentrique. — Le Voyage du Président de la République dans l'Afrique du Nord. — Parisette, 9^e épisode.

Le Métropole, avenue de Saint-Ouen. — Quel drôle de Cirque. — L'Aiglone, 11^e épisode. — Stella Lucene. — L'Empereur des Pauvres, 10^e épisode.

Théâtre Montmartre, Cinéma Music-Hall, place Dancourt et rue d'Orsel, 43. — Nord 49-24. — L'Intrus. — La Princesse est trop maigre. — L'Empereur des Pauvres, 10^e épisode.

Marcadet-Cinéma-Palace, 110, rue Marcadet (angle rue du Mont-Cenis). — Marcadet 29-81. — Les Roquevillards. — L'attrait du Cirque.

Palais Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart. — Promenade autour de Vitteck. — Dédé en voyage de noces. — L'Empereur des Pauvres, 10^e épisode. — L'Aiglone, 10^e épisode. — L'Excentrique.

19^e Arrondissement

Secrétan, 1, avenue Secrétan. — Beaucitron et les fantômes. — L'Aiglone, 11^e épisode. — L'Empereur des Pauvres, 10^e épisode. — Les Roquevillards.

Le Capitole, place de la Chapelle. — Parisette, 9^e épisode. — L'Empereur des Pauvres, 10^e épisode. — Les Dents du Tigre.

Belleville-Palace, 130, boulevard de Belleville. — Nettoyage par le vide. — Parisette, 10^e épisode. — L'Echange. — L'Empereur des Pauvres, 11^e épisode.

Féerique-Cinéma, 146, rue de Belleville. — L'Empereur des Pauvres, 10^e épisode. — Son Altesse. — Parisette, 9^e épisode.

20^e Arrondissement

Gambetta Palace, 20, rue Belgrand. — Les Roquevillards. — L'Empereur des Pauvres, 10^e épisode. — Amie d'Enfance.

Paradis-Aubert-Palace, 42, rue de Belleville. — Fatty Cabotin. — Le Triangle Noir. — Les Sept Perles, 9^e épisode. — Dolorès.

Eden de Vincennes, 2, avenue du Château. — L'Aiglone, 10^e épisode. — Mimi Trotin. — Pompon pianiste. — L'Empereur des Pauvres, 8^e épisode.

LES FILMS DE LA SEMAINE

Heures d'épouvante.

Le film est tiré d'un de ces romans de guerre que, pour répondre à la demande du public, fabriquait en série Mary Roberts Rinehart. Il commence naturellement par le bal où des hommes et des femmes frivoles dansent sur un volcan; il comporte des scènes connues, telles que l'incendie d'une usine (fort réussie; on n'a pas ménagé le pétrole); un père qui châtie sa fille à coups de sangle, et se conclut par l'inevitable défilé des *doughboys*, marchant à la victoire, l'enfant prodige étant naturellement dans leurs rangs. S'il revient, il épousera la jeune fille mélancolique, aux joues creuses et aux épaules remontées, qu'il avait, à très juste titre d'ailleurs, négligée pour Ann Forest.

Il y a là-dedans tout ce qu'il faudrait pour faire plusieurs bons films, et le film n'est pas bon. Il faudrait y ajouter de l'art, de la sympathie, de la sincérité, en enlever quelques charrettes de déjà vu : le hideux conspirateur boche à mâchoires proéminentes, notamment. Il faudrait surtout débroussailler, renoncer à nous intéresser à toutes ces intrigues enlacées parmi lesquelles nous n'arrivons pas à nous reconnaître. Ann Forest (jeune actrice danoise, de son vrai nom Krooman, qui est venue tourner en France et que nous reverrons dans *Perpétua*) est jolie et touchante dans son rôle de petite dactylographe; pour moi, je m'intéresse davantage à Barbara Castleton qui incarne un rôle, beaucoup trop court et sommairement indiqué, mais *vivant*, de chercheuse de sensations, heureuse d'arriver dans un bal masqué, demi-nue et campée sur un cheval blanc; heureuse d'aller, la guerre venue, tourner les obus pour libérer un homme. Il y a encore le vieil allemand honnête que ses compatriotes poussent au crime, et la fille du pasteur, dont le jour viendra, et la mère qui divorce parce que son mari laisse leur fils s'engager (il épousera la jolie tourneuse d'obus), et des sous-titres comme s'il en pleuvait.

L'Affaire Paliser.

De même que le cinéma participe, tantôt de l'esthétique de la musique, tantôt de celle du roman, de même ses grands interprètes peuvent se répartir entre deux catégories. Les

uns sont de merveilleux instruments, des *stradivarius* qui donnent un accent personnel à des réalisations plus poétiques que vivantes (je citerai, parmi eux, Mary Pickford et aussi Douglas Fairbanks; si un Shakespeare concevait pour l'écran quelque *Nuit des Rois* ou *Comme il vous plaira*, ils en seraient les interprètes rêvés). Les autres, au contraire, frappent dès l'abord par leur caractère de réalité et de vie : c'est le mérite commun d'artistes aussi différents que Elsie Ferguson et Pauline Frederick.

Plus immédiate, plus humaine, plus véhémence, la personnalité de cette dernière a, depuis *La Femme X*,

conquis le public parisien, et ceci nous vaut, comme toujours dans le même cas, le déroulement rétrospectif des films, de valeur très inégale, où elle a figuré.

L'Affaire Paliser est une œuvre absolument quelconque, basée sur l'histoire la plus banale d'erreur judiciaire; les personnages en sont nettement conventionnels : le viveur sans scrupules, le noble marquis italien, ruiné et violoniste (il s'appelle Lombardino del Torini!) la jeune fille naïve qui va à domicile chez les jeunes gens vendre le violon de son père. L'exécution ne ménage d'ailleurs aucune surprise.



CLICHÉ ERKA

MABEL NORMAND dans *Tily la Sauvageonne*.

PAULINE FRÉDÉRICK dans *L'Affaire Paliser*.

CLICHÉ ERKA

Tity la Sauvageonne.

Mabel Normand nous a paru délicieuse dans *Mickey*, charmante dans *La Fée du Logis*, amusante — malgré une impression générale d'ennui qu'on croyait pouvoir rapporter au scénario — dans *La Princesse est trop maigre*. Ici, elle semble décidément monotone et n'arrive ni à nous amuser, ni à nous émouvoir.

M. Lucien Wahl, qui prépare, sur les sujets de films, une étude d'ensemble analogue à celle de M. G. Polti sur *les trente-six situations dramatiques* (jusqu'à présent, le cinéma s'est contenté de beaucoup moins) range ce film dans la 18^e situation (*Fille sauvage*) dont il constituerait le 147. 226^e développement.

L'urgence, à dire vrai, ne s'en imposait pas.

Les sous-titres ont changé de signature s'en s'être rarifiés ni améliorés. Il y est question de la « fine aristocratie » de New-York, de gens qui épousent des « dames du monde ». Le pire est que, dans ce dernier cas, l'auteur l'a peut-être fait exprès pour montrer l'éducation médiocre d'un personnage. Malheureusement, celui-ci ne se différencie pas assez des autres pour que l'effet porte.

Un mari de convenance.

Jean Jordan vient voir à l'improviste, dans une ville où passe l'été, son vieil ami Gilbert Lenox. Il ne le trouve pas, mais, à sa place, une

charmante et inattendue Mrs Lenox. Et comme survient, visiteur non moins imprévu et, semble-t-il, gênant, le jeune Owen, débarquant de son yacht, la jeune femme présente Jordan comme son mari. Complications diverses résultant de cette situation, dont quelques-unes amusantes (le reflet des mots inscrits sur une glace, informant le mari improvisé que sa chambre est à droite, celle de l'invité à gauche). Finalement, le pauvre Jean Jordan, don

Quichotte involontaire, entreprend, afin de délivrer la jeune femme, qu'Owen enlève de force, des prouesses à la Douglas, et pénètre dans la cabine du yacht, le visage en sang, les vêtements déchirés, pour voir la victime qui n'est pas Mrs Lenox, mais sa sœur, sauter au cou du ravisseur.

Amusant, bien joué, peut-être un peu trop par Blanche Sweet, avec un naturel parfait par le grand, gauche et flegmatique anonyme qui interprète Jean Jordan, ce film rentre dans la catégorie des « comédies comiques » susceptibles de faire rire. Et la petite note d'ironie sur laquelle il se termine a du piquant.

LIONEL LANDRY.

Le Tour du monde d'un gamin irlandais.

D'après un roman célèbre, paraît-il. La pièce genre Châtelet qui peut plaire aux enfants que certains d'entre nous voudraient être. Genre Châtelet américain, il faut dire, avec des coups de poing. L'histoire commence par l'héritage dont un ouvrier est bénéficiaire pour avoir sauvé quelqu'un. Accompagné d'un enfant qu'il a adopté, il sauve une jeune fille qu'un sale individu veut forcer à l'épouser. Voyages à travers Venise (pigeons) et Singapour (chameaux). La fièvre cérébrale de l'héroïne disparaît, à la fin, et les deux époux sont rudement contents.

Les Roquevillard.

La Savoie, la maison, la famille, groupements chers à M. Henry Bor-

PAULINE FRÉDÉRICK dans *L'Affaire Paliser*.

CLICHÉ ERKA

deaux. Les Roquevillard sont d'honnêtes gens, depuis toujours. Le plus jeune, clerc de notaire, est l'amant de la femme de son patron, avec qui il fuit. Il part aussi avec de l'argent qu'il a pris dans le coffre-fort du notaire, c'est la dot de la dame. A son retour, après des remords, il est prié par son père de se rendre à la prison et Roquevillard, avocat, défend son fils. M. J. Duvivier nous a épargné la Cour d'assises, nous avons vu, pendant la plaidoirie, le défenseur, seul, et ce fut bien. Les ancêtres réapparaissant dans la montagne ont dicté une conduite à M. Roquevillard qui est interprété par M. Desjardins, magistral : un grand acteur, celui-là et qui se renouvelle. M. Van Daële, dans le rôle du notaire, est parfait aussi. Mme Jeanne Des-clos joue avec talent le rôle de la notairesse amoureuse et l'ensemble se complète dignement grâce à MM. Melchior (le jeune Roquevillard), Alcover et Maillard. La thèse du solidarisme familial est défendue par l'action même, certes, mais les aphorismes et les conseils ne manquent pas dans le texte. Ce n'est pas un défaut rare, au cinéma, que la longueur ou son apparence. Ici encore, on voudrait un peu plus — à peine — de rapidité.

LUCIEN WAHL.

Les Signes de l'Amour.

Le seul spectacle de Constance Talmadge, de ses mouvements souples, de son visage gracieux, de son rire, est une joie à laquelle la donnée un peu trop vaudevillesque d'un film comique bâti selon des formules connues n'ajoute pas grand'chose. L'appel à la couleur, pour montrer la rougeur révélatrice de l'amour, est un parti amusant; j'ai songé, en le voyant, aux suggestions judicieuses et piquantes de M. J.-F. Laglenne et à la possibilité de monochromies autres que blanches et noires, où la couleur prendrait un sens non imitatif, mais symbolique.

Un beau joueur.

Une action banale et compliquée où, toutes les cinq minutes, est introduit un nouveau personnage, mais traitée de manière ingénieuse et dénotant un sens exact de la photogénie. A ce point de vue, il faut noter la scène à cinq personnages : l'amant, la femme, le rival, le visiteur et le gramophone. Tout est expressif : le dos de Lionel Belmore, les ongles nerveusement déchiquetés de Doris Pawn (le geste de se ronger les ongles, pas très intéressant en lui-même, prend une certaine valeur



WILLIAM FARNUM

reparaîtra bientôt dans *Le Triomphe de l'Entêté*.

CLICHÉ FOX

chez une femme à qui un homme vient d'annoncer qu'il est disposé à lui casser la figure), le visage ravagé et vicieux de James Mason (qui joue un rôle assez vivant de coquin capable d'un bon mouvement), l'air ahuri et gêné de Will Rogers, l'air indifférent du gramophone qui continue à moudre le shimmy accusateur... (encore un geste qui ne prend d'intérêt que grâce au sujet).

Will Rogers interprète parfaitement son personnage; mais le personnage n'est, ni très vivant, ni très

prenant, et ce ne sont pas les aphorismes sentencieux que lui prête l'auteur (ou l'adaptateur) qui le feront davantage vouloir. Le jeune Jim Rogers est très bon acteur, commence à savoir se servir d'un lasso (on sait que son père est un jeteur de lariat de première force) et la ressemblance des deux interprètes donne un caractère vivant et charmant à la scène du début dans la chambre d'hôtel. Citons encore Irène Rich, bonne dans un rôle sympathique et banal.

L. L.

DERRIÈRE L'ÉCRAN

FRANCE

Depuis longtemps sollicité par des personnalités représentant d'importants groupes financiers et de grandes compétences administratives, Marcel L'Herbier, le travailleur audacieux et acharné qui, depuis *Le Torrent* et *Bouclette* conçut et mit en scène pour les Etablissements Gaumont tour à tour *Rose-France*, *Le Berceuil*, *Le Carnaval des Vérités*, *L'Homme du Large*, *Villa Destin*, *El Dorado*, *Don Juan* et *Faust* — qui sont tous des films marquants et quelques-uns, des œuvres qu'on n'oubliera plus, même en France — s'est décidé à répondre à leurs propositions et dans le seul but d'affranchir désormais son travail des liens un peu opprimants qui l'entravaient.

Il a établi sur des bases neuves une formule de production cinématographique à laquelle il espère bien voir se rallier les grandes maisons françaises. C'est ainsi que Marcel L'Herbier vient de fonder une société anonyme qu'il a baptisée « Cinégraphic », Société d'entreprises cinématographiques et de production des Films L'Herbier (dont la marque est F. L. et l'emblème une vision de la glorieuse tour Eiffel, antenne de la pensée de Paris).

Toutefois Marcel L'Herbier n'a pas cru que la firme productrice devait, comme dans certaines combinaisons précédentes, rester isolée. Et il s'est tourné vers les plus belles offres de collaboration qui lui étaient faites.

C'est pourquoi sa Société vient de conclure une première alliance avec la « Société Française des Films Paramount », dont le siège est 63, avenue des Champs-Élysées, société qui représente avec ses ramifications mondiales la plus puissante organisation existante concernant l'édition cinématographique.

Il va sans dire que les projets de Marcel L'Herbier sont vastes. Ils sont tout autant extrêmement précis.

Le moins qu'on puisse en dire dès maintenant, c'est qu'ils sont tous tournés vers la meilleure production et la meilleure propagation de notre film, et qu'en raison de cela « Cinégraphic » ne manquera pas de faire

appel à tous les concours confraternels ou autres, utiles à la réalisation de cette « œuvre ».

M. René Carrère travaille à un nouveau film qui sera intitulé *Nos sens*. On y verra une étude très fouillée des cinq sens personnifiés sous diverses formes et analysés de la manière la plus sensible et la plus visuelle.

Ce film offrira aussi une scène de dancing moderne, prise sur le vif et où figureront d'élégantes Parisiennes.

Après Pearl White, qui débute au Casino de Paris, en ce moment, nous aurons une nouvelle invasion d'étoiles américaines.

En effet, D. W. Griffith sera bientôt des nôtres et on nous annonce successivement l'arrivée de : Gloria Swanson, Grâce Darmond, Mabel Normand, Bébé Daniels, et enfin l'illustre Gosse, Jackie Coogan.

M. Gance nous prie de bien vouloir rectifier la note parue dans le numéro du 14 courant, *La fin du monde* n'est nullement une adaptation d'une œuvre de Blaise Cendrars, mais un scénario original de M. Abel Gance.

Pour prendre date, un récent écho de journal annonce que M. Henry Roussell vient de terminer un scénario sur ce sujet *Les Opprimés ou les Flandres sous Philippe II*. A ce sujet, M. Maurice Wolff nous signale qu'il est lui-même l'auteur d'un grand scénario historique sur un sujet absolument identique : *L'oppression des Flandres avec Philippe II et le duc d'Albe, et leur libération par les sacrifices d'Egmont et de Guillaume le Taciturne*. Cet important scénario achevé et annoncé depuis deux ans avait été présenté pour lecture à deux grandes sociétés françaises et a été déposé récemment par moi à la Société des Auteurs dramatiques.

M. J. de Baroncelli va aussi tourner un grand film dans les Flandres.

ITALIE

Une importante firme, la Cinès, tourne actuellement un grand film, d'après *Cyrano de Bergerac*, d'Edmond Rostand.

A la Villa Rosalba, près Naples, est morte la mère de Francesca Bertini. C'est en cette ville que la Bertini a célébré ses noces et a passé sa lune de miel. Maintenant les époux sont partis pour Palerme, où ils ont fixé leur nouvelle demeure.

A Rome, la nouvelle maison « Gravina film » a terminé *Au delà de la vie*, de Alfonso de Marchis. Interprètes principaux : Elsa d'Auxo et Conn. Pierro Schiavazzi. Directeur artistique : A. Giavina.

La revue *Ciné-Fono*, de Naples, a ouvert un concours pour sujets cinématographiques, avec le prix unique de 3.000 liras italiennes. Le concours est libre à tous et se terminera le 31 mai 1922.

Le Syndicat pour le libre commerce cinématographique avec bureaux à Rome « Corso Vittorio Emanuele 209 », a acheté pour l'Italie, *L'Atlantide*, de la maison « Aubert », de Paris, et *L'Assommoir*, de la même maison; *Les Trois Mousquetaires* et *La Treizième chaise*, de la maison « Pathé frères », de Paris; *Les Deux Gamines de Paris*, de la maison « Gaumont », et *Phroso*, de Mercanton.

SUÈDE

Tore Svennberg, depuis longtemps un des premiers acteurs suédois, qui fut si remarquable dans *Le Monastère de Sendomir* ainsi que dans *La Charrette Fantôme*, vient d'être nommé directeur du Théâtre Royal Dramatique à Stockholm (le Théâtre Français de la Suède). Autour de lui, il y a plusieurs des vedettes du film suédois : Lars Hansson, Karin Molander, Anders de Wahl (ces trois artistes ont paru dans *Vers le Bonheur* à côté de Tora Teje), Ivan Hedquist (réalisateur et acteur dans *Le Mariage de Joujou*), Harriet Bosse (*La Voix des Ancêtres*), Hilda Borgs-



PHOTO TERRA-FILM

L'ASSOMPTION D'HANNELE MATTERN

La pièce de Gerard HAUPTMANN qui permit jadis à André ANTOINE, dans son théâtre, une remarquable composition de mise en scène dramatique, vient de fournir un beau prétexte de film au cinéma allemand et un grand succès d'interprétation à la jeune star berlinoise Margareth SCHLEGEL. Nous verrons bientôt ce film à Paris.

trom (*La Charrette Fantôme*), Jessie Wessel (*Durété d'âme*) ainsi que bien d'autres, non encore connus en France.

Tandis que quelques jubilé des sociétés américaines — dix années d'existence — ont été annoncés à son de trompettes, le seizième anniversaire de la S. A. Svenska Biografteatern est passé presque inaperçu même en Suède. C'est pourtant surtout grâce à ce pionnier que le film suédois aujourd'hui bénéficie d'une haute considération dans tous les pays.

La Svenska Biografteatern fut fondée le 16 février 1907, à Kristianstad, une petite ville de province, avec le but d'acheter et de diriger des cinémas. A la fin de la première année, elle avait déjà une vingtaine de salles.

Ce ne fut qu'en 1909, quand Charles Magnusson devint directeur de la jeune entreprise, que la société commença à tourner des films elle-même. J'ai, d'autre part, esquissé l'histoire du film suédois depuis ce modeste commencement et je me borne à rappeler la fusion de 1919 entre la Svenska Biografteatern et la nouvelle grande société Skandia, sous le nom de Svensk Filmindustri (Svenska Film), concentration d'efforts artistiques qui eut un heureux effet sur l'industrie cinématographique suédoise, dont, naturellement, la puissance économique se trouva consolidée.

A propos du film récent *Mademoiselle Julie*, d'Asta Nielsen, d'après August Strindberg.

Tandis que l'on a créé bien des films d'après l'auteur lyrique et mystique qu'est Selma Lagerlof, on a laissé notre grand lion dans une tranquillité relative. Dans ses œuvres immenses, on ne s'est attaqué qu'à quatre pièces de théâtre, un roman et une nouvelle.

Il y a une dizaine d'années déjà, on essaya de tourner en Suède *Mademoiselle Julie* ainsi que *Le Père*. Résultat médiocre. (Détail intéressant : cette dernière pièce fut originellement écrite en français pendant un séjour de Strindberg à Paris).

Dernièrement, la Skandia a tiré des bons films du roman *Les Gens de Hemso* et de la nouvelle *But Supérieur*.

En Allemagne, où Strindberg est beaucoup plus connu qu'ici, on a tourné, outre *Mademoiselle Julie*, des films d'après les pièces *Crime et Crime*, avec Asta Nielsen et *Les Camarades* avec Harriet Bosse, la veuve de l'écrivain et peut-être la plus grande actrice suédoise, connue ici par le film *La Voix des Ancêtres*. L'action de ces dernières pièces se passe à Paris.

La Montre Brisée vient de passer à Londres. La presse a été très louangeuse. Le critique du *Film Review* écrit : « Encore une fois, je suis convaincu que les films de Victor Sjöström sont le dernier mot de l'art cinématographique, et que son jeu est le meilleur qu'on ait vu sur l'écran. »

Blanchette, d'après Brieux, est actuellement montré en Suède. Ce bon film a été très bien reçu et M. de Féraudy, Mathot et Mme Kolb partagent ce succès bien mérité avec le metteur en scène, René Hervil.

A Stockholm — 500.000 habitants et 75 cinémas — on a acheté pour 7.356.194,66 couronnes de billets de cinéma pendant 1921. La taxe payée là-dessus se monte à 1.103.429,20 couronnes.

Les mêmes chiffres pour les billets de théâtre sont 3.806.628,60 et 879.430,26.

Il n'y a pas qu'en France que les taxes sur le cinéma sont lourdes.

J'ai déjà noté que *La Charrette Fantôme* a été montré par un pasteur suédois dans son église pour sa congrégation.

Actuellement, une société de tempérance en Suède (une branche de I. O. G. T.) suivant l'exemple d'une société suisse fait une tournée avec ce film en province. Depuis le début, le 15 janvier, on a visité environ 70 localités, généralement des petites, où il n'y a pas de cinéma. Les représentations ont eu lieu pour la plupart dans les locaux appartenant à la société ou à des organisations ouvrières. Dans deux petites villes, les pasteurs ont offert leurs églises pour la présentation de ce film, propagande de sobriété. Souvent, le film fut précédé par un discours sur Selma Lagerlof et ses œuvres. Comme on sait, ce film est tiré d'un de ses romans.

TURE DAHLIN.

ALLEMAGNE

La censure a interdit un film de la « Richard Oswald Compagnie » portant le titre : *La Double figure du docteur Gyllenborg*, sous prétexte qu'il pourrait nuire à la réputation des médecins et à la confiance que les clients doivent témoigner à leur personnalité.

Ernst Lubitsch se propose, après des excursions dans l'histoire de France et d'Angleterre, de faire revivre une époque historique de l'Espagne qui lui permettra de donner à son œuvre un éclat exceptionnel. Il a choisi comme titre : *Le Carnaval de Tolède*.

La Decla Bioscop prépare une grande production : *Le Roi Arthur et la table ronde* (König Artus und die Tafelrunde). Prennent part à l'action : le roi, la reine, Merlin Gawain, Lancelot, Tristan et Yseut, Perceval et Lohengrin. Les scénarii sont de Thea de Harbou et Fritz Lang.

JAPON

Il y a neuf producteurs des films cinématographiques au Japon : ce sont :

Shochiku Kinéma Co.
Japan Cinematograph Co Ltd.
International Film Co Ltd.
Faisho Film Co.
Feikoku Kogyo Kaisha.
Katsudoshashin-Shiryo Kenkyn-Kai.

Feikoku Kinéma Co.
L'Association des Artistes Cinématographiques.

Films Masumoto-Kiyoshi.
La plus importante de ces firmes est la Shochiku Kinéma Co qui produit en moyenne six films par mois.

Jusqu'à présent, elle a produit quelques films qui méritent d'attirer l'attention tant au point de vue artistique que commercial ; ses meilleurs films sont :

L'Ame sur le chemin (*Rojo no Reikon*).

La montagne où le soir approche (*Yama Kururu*).

Le Nid brisé (*Kowareta Su*).

L'ouvrier électricien et sa femme (*Denko to sono Fsuma*).

Le village au soleil couchant (*Yuhi no Mura*).

La jeune fille de Kenbu (*Kenbu no Mousoume*).

Inoué-Masao, le comédien célèbre de théâtre japonais, est en train de tourner un film pour Shochiku Kinéma.

AMÉRIQUE

Le gouvernement mexicain a décidé de mettre un frein aux exhibitions, dans les films, de « traîtres » présentés sous l'aspect de ses nationaux. A cet effet, le Consul général du Mexique, à New-York a adressé une circulaire aux producteurs américains, dans laquelle il déclare que son gouvernement se verrait dans la nécessité d'interdire l'importation des films incriminés.

Les décors que Douglas Fairbanks fait construire et qui coûtent plusieurs centaines de milliers de dollars sont si grands que les équipes d'opérateurs de prise de vues devront être espacées à quelques centaines de mètres les uns des autres. A cette occasion, Allan Dwan devra encore une fois se servir de sa vieille invention. Il dirigera tous ses opérateurs à la fois par téléphone, chacun des opérateurs aura un téléphone adapté aux oreilles, et les ordres d'Allan Dwan seront ainsi exécutés sans que ce dernier soit obligé de hurler dans un mégaphone. La direction d'un film par téléphone a été inventée par Allan Dwan.

Norma Talmadge vient de terminer *La Duchesse de Langeais*, d'après le roman d'Honoré de Balzac, pour l'« United Studios ».

Souhaitons enfin un scénario, un vrai pour cette talentueuse artiste.

Edna Purviance se libère enfin de son titre de ledding-woman. Nous ne verrons probablement plus la fine et blonde artiste dans les productions de Charlie Chaplin, puisqu'elle est promue « star ». Ce sera le frère du célèbre comique, Sydney Chaplin, qui s'occupera des prochaines productions d'Edna.

Le nouveau film de Eric Von Stroheim : *Folies de Femmes*, a été plutôt une déception, lors de sa présentation au « Mission » de New-York. Le luxe que l'on y dépensa, la réclame tapageuse qu'on lui fit, ne l'empêcheront pas de tomber.



Pauline Fréderick, qui vient de terminer un film intitulé *La Gloire de Clémentine*, d'après le roman de William J. Locke, a déclaré son intention de retourner au théâtre.

L'écran américain se défend contre les furieuses campagnes que montent contre lui les réformistes. Il se défend par ses propres moyens — en projetant sa réponse ou sa contre-attaque.

Mais la censure a le dernier mot, et la Bradamante de l'Ohio a interdit de faire passer sur l'écran la phrase suivante : « Le Cinéma est l'amusement démocratique d'un public démocratique. Le public est le meilleur juge de ce qui lui convient : il exerce une censure naturelle en allant voir les bons films et en évitant les autres. Toute censure additionnelle est superflue. »

Miarka, la fille à l'ourse, passe aux Etats-Unis sous le titre de *Gipsy Passion* (*Passion bohémienne*). La critique trouve que le film vaut les bons films allemands. Elle loue surtout le jeu de Réjane, et l'atmosphère que crée le décor naturel cher à M. Mercanton.

Le film français *Mathias Sandorf*, tiré du roman de Jules Verne vient d'être présenté aux directeurs des cinémas de New-York sous le titre *L'Ile de Zorda*. La presse assistait à la présentation. L'accueil a été cordial mais peu enthousiaste.

Le jeu de M. Joubé a été trouvé froid et le charme de Mlle Yvette Andreyor n'a, en somme, pas agi aussi efficacement qu'on l'aurait pensé. La scène du marché d'esclaves sur laquelle on comptait beaucoup pour émouvoir le public, n'a pas été particulièrement remarquée.

CALIGARISME

ou

La Revanche du Théâtre

Je me doutais bien, lorsque nous fut révélé le très remarquable film de Robert Wiene, que le fou, par les yeux de qui nous étions censés voir le monde extérieur, n'était qu'un prétexte. M. Emile Vuillermoz, dans un article — fort commenté — de *Ciné-Magazine*, l'auteur lui-même plus récemment, ont vendu la mèche et proclamé la valeur universelle de cette formule : « L'invention d'un récit d'aliéné, déclare M. Vuillermoz, n'est qu'un petit subterfuge prudent pour tenter sans risque l'essai d'une esthétique nouvelle. »

Au premier abord, on s'étonne. Car enfin, s'il nous a paru que le parti adopté par Robert Wiene réussissait si bien à donner l'idée du monde tel que peut le concevoir un fou, il semble illogique qu'il puisse être utilisé pour nous montrer la conception qu'en a un homme sensé.

Je sais bien que je ne suis plus à la page, qu'il n'y a plus d'hommes sensés; Freud et M. Lenormand ont passé par là; nous sommes tous fous, d'une manière ou de l'autre; romans, pièces, films, ne doivent plus constituer que des chapitres de psychologie morbide. Encore faut-il admettre que nos folies sont diverses; il en est d'intellectuelles, d'auditives et factives; toutes ne sont pas forcément visuelles, et même visuelles, ne sont pas nécessairement cubistes (*Caligari* d'ailleurs ne ressortit pas au royaume du cube, mais plutôt à quelque univers conçu selon la géométrie de Riemann, et caractérisé par l'impossibilité de mener deux lignes parallèles. — En passant, il est curieux de noter l'influence qu'a exercée sur les arts la vulgarisation des nouvelles théories géométriques et mécaniques; il n'est dadaïste qui ne se réclame de la quatrième dimension, et le vertige de l'hyperespace est un haschich nouveau qui détraque les esthétiques).

Quoi qu'il en soit, l'enthousiasme est extrême; M. Vuillermoz parle de *Caligari*, comme Théophile Gautier de *Hernani*; et — mode de louange plus discret, mais non moins sincère — les cinéastes les plus en vue marquent leur approbation en imitant.

Tous — ou presque tous (l'exception est pour Louis Delluc, et, considérée la date, il est remarquable que sa *Femme de nulle part* soit exempte à ce point de caligarisme, alors que Griffith et L'Herbier ont succombé à la tentation; ce dernier a peut-être tort; car les déformations optiques qu'il avait essayées dans *El Dorado* me paraissent plus conformes au génie du cinéma, et plus fécondes, du fait qu'elles comportent *transition* avec les (vues non déformées). Et simplement parce qu'un tel procédé donne plus aisément à l'artiste l'illusion qu'il maîtrise la Nature.

La Nature, vivante et réelle, s'impose. L'homme tente de s'y ajouter; encore faut-il que dans le total il figure pour quelque chose. La scène la plus pathétique ne gagnera rien à être tournée devant les chutes du Niagara. Un Sjostrom, un Griffith pourront évoquer les puissants paysages des *Proscrits*, la débâcle de glace de *Way down East*; un cinéaste ordinaire fera bien d'être plus modeste (Que reste-t-il, dans *l'Atlantide* de ce qui n'est pas le désert?)

Supprimons au contraire la nature, remplaçons-la par une image que nous déformons à notre gré, le cinéaste retrouve le moyen d'affirmer sa personnalité. Et c'est tellement économique! Finis, les coûteux voyages, les caravanes à la recherche d'un site, l'attente du soleil propice! Comme l'indique M. Vuillermoz «... de la toile, du carton, des pinceaux et l'imagination créatrice, c'est tout ce qu'il faut pour construire un monde idéal beaucoup plus riche que le monde réel, un monde interprété, transposé, un univers intelligent et sensible qui pense, qui rêve et qui souffre comme les hommes qui l'habitent, une nature qui reflète, prolonge et magnifie les émotions des personnages... »

Malheureusement pour de telles créations, l'imagination créatrice — c'est-à-dire le génie — est aussi indispensable que la toile et les pinceaux.

Malheureusement aussi, elle est beaucoup plus rare. Et elle n'a nullement besoin d'une formule nouvelle pour se manifester. En procédant, non pas par déformation plastique, mais par composition psychologique, elle peut arriver à des résultats tout aussi saisissants. Et dans ce dernier système, quand elle manque, on en est quitte pour voir des paysages qui en eux-mêmes n'ont rien d'offensant, tandis que l'expressionnisme manque!... Je sais bien que lorsque, demain ou après-demain, la confection se mettra à caligariquer, M. Vuillermoz n'ira pas aux présentations

voir les résultats. Moi qui irai, je souffre d'avance.

Et cependant, en entendant cela, dans sa longue barbe blanche (car il est très vieux), le théâtre rit...

« Vous y revenez aux décors, aux portants, aux toiles peintes! C'était bien la peine de faire le tour du monde, d'évoquer sur l'écran magique Tokio et Vancouver, le cap Nord et le cap Horn pour en arriver là! Vous êtes assagis maintenant, vous sollicitez mes conseils... Seulement abdiquez toute prétention et reprenez la place qui vous convient. Vous, un septième art! Sixième et demi, tout au plus. Lorsqu'il procédait de la photographie, qu'il vous utilisait le décor naturel, qui m'était interdit, qu'il disposait du monde entier comme cadre, le cinéma constituait un art autonome. Replacé dans un décor, réduit à montrer — sans couleur et sans voix — ce qui se joue sur une scène, devant une toile de fond réaliste ou symbolique, inspirée de Reinhardt, de Pitoëff, de Gordon Craig — ou de Jusseaume — quel élément propre comporte-t-il? C'est un procédé économique de reproduire une pantomime... »

« Vous croyez vous justifier en dénonçant l'erreur que commit Antoine lorsqu'il tenta, au théâtre, des mises en scène réalistes. Que vous êtes donc restés hommes de théâtre! Interdire une formule à l'écran parce qu'elle est contraire à l'esthétique de la scène, c'est montrer qu'on ne voit pas la distinction entre les deux arts. Justement, parce que les Américains n'étaient pas hommes de théâtre, vivaient très près de la nature, ils ont doté le cinéma d'une esthétique nouvelle: il est piquant de voir que la réaction contre cette esthétique vient de la théâtrale et insincère Allemagne et de cette France dont l'art, quelque riche et profond qu'il soit, sent toujours le renfermé, art de salon, de cabaret ou de coulisse.

« Qu'on laisse donc revenir à moi ceux qui sont en vérité mes petits enfants! Voici des décors à peindre, des scènes à composer au studio — comme sur le plateau. Lorsque le public sera las de voir la même chose des deux côtés de la rue, quelqu'un s'avisera que le cinéma, à la différence du théâtre, peut nous montrer de vrais arbres, de vraies cascades, de vraies fleurs, et présentera un film, conçu d'après ces idées nouvelles, et dont le succès éclatant entraînera les imitateurs... »

Comme tous les vieillards, le théâtre a tendance à parler longuement. Je n'écouterai pas plus avant...

LIONEL LANDRY.



EMMY LYNN

La belle et pathétique interprète de l'écran, que, la même semaine, l'Amérique applaudit dans *Visages voilés*, *Ames closes* et la France dans *La Vérité*.

Penseurs sur Mary Pickford

Avez-vous remarqué comme son regard limpide (*une aile de libellule liquéfiée*) s'accroche à son sourcil?

Naïve candeur.

Ses lèvres pleurent et appellent comme les pétales du chèvrefeuille.

Vous en avez le parfum, savez-vous, Mary!

Les boucles en disent long: elles sont d'une grâce toujours exacte et minutieuse.

Les doigts souvent s'étonnent sur le pli du jupon (Poupées de chiffon surprises d'être en vitrine).

Ravissements.

Est-elle adroite, direz-vous! — (sa gentillesse se rapetisse à volonté).

« Chaussettes blanches... et vernis noirs ».

Comme elles savent créer la tiède atmosphère de son profil réfléchi!

Le sourire rit bien (sans fossettes), c'est rare!

Admirez la lente confection de cette douce larme.

La chanson de mai, avec trois sourires à la clef.

A ce propos, un fait: « Je me perdis un soir dans un de ces regards translucides que le gros plan nous prodigue, et, j'entrevis dans leur transparence, un monde, oh!... un monde, comme il n'y en a plus!

Des habitants doux et bons, des maisonnettes bleues, des fleurs, du soleil, beaucoup de soleil, et des animaux caressants! » — passons, on ne me croirait pas.

Le petit doigt s'élève faisant la remontrance, cependant que toute l'enfance module dans ses traits les joies de l'innocence.

Mary, petite Mary, merci!

Un jour que j'étais triste, très las de cette vie artificielle que nous menons, vous m'avez guéri, transformé de votre magie bienfaisante.

Un tout petit disait à sa mère: « Je crois encore aux fées, sais-tu! »

Adorable petite chose.

Il ne faut pas nous quitter et nous faire regretter vos jувénilités.

Restez!

JAQUE CHRISTIANY.

P.-S. — Mary Pickford n'a que vingt-neuf ans.



LE PAUVRE HABIT

La lumière avait lui de nouveau dans la salle. Le public d'élite se leva et des spectateurs s'interpellèrent. Ils venaient d'assister à la présentation spéciale de *Cœur amoindri*, superfilm mondial. On entendait des salutations empressées, des félicitations sincères, des « mon cher ami », « mon cher maître ». L'un questionnait avec un sourire: « Comment ça va? » et n'attendait pas la réponse. Un autre s'écriait: « Nous tâcherons de faire affaire ». Quelques-uns se postaient sur le trottoir, attendaient et, au passage de certains, faisaient des gestes de la main. Je rencontrai Dupont, interprète remarquable du superfilm mondial que nous venions

de visionner et même de visionner.

Il avait été beau, sincère, émouvant, pathétique dans un rôle de misérable garçon voué aux pires tortures morales et physiques, honteux, loqueteux et piteux. Ses vêtements en lambeaux, il avait su les porter, non comme un déguisement, mais comme des habits auxquels il eût été accoutumé. Pourtant la vie lui avait été indulgente, il n'avait jamais souffert de la pauvreté, ni de la gêne, mais c'était un grand comédien, observateur et scrupuleux; je ne m'étonnais point qu'il eût composé son bonhomme avec une telle vraisemblance, avec autant de pittoresque exact.

Cette fois, comme toujours en ville, je le voyais d'une sobre élégance, et le contraste éclatait entre sa tenue et celle que je lui avais vue tout à l'heure sur l'écran. Nous allâmes déjeuner ensemble et Dupont, m'ayant remercié de mes compliments qu'il savait mériter, parla en ces termes:

« Eh bien! non, mon vieux, il ne m'a pas suffi de camper mon bonhomme suivant mes souvenirs. Ayant choisi mes frusques, j'ai voulu les porter de façon que l'on ne pût me trouver, sous elles, un air faux. Avant de tourner, j'ai parcouru à pied certaines rues de Paris, affublé de ces oripeaux. Tu sais que Lafontaine, avant sa création de *L'Abbé Constantin*, s'était promené vêtu en curé afin d'acquiescer sous le froc un naturel incontestable. J'ai suivi son exemple. Je marchai plus à l'aise dans mes souliers éculés et je m'accoutumai, en passant devant les glaces, à l'allure qui seyait à mon rôle.

« Je n'ai point fait tambouriner mon effort, j'estime que nous appartenons à la foule par nos interprétations réalisées et non dans nos travaux préliminaires. Donc, on ne savait pas...

« Or, durant les quelques jours que je déambulai vêtu de la sorte, j'ai croisé certaines personnes de ma connaissance. Je n'ai pas cru devoir me jeter dans leurs bras en leur définissant la cause de mon attitude. Je les ai regardées, comme il est juste, pour un échange de cordialités immédiates. Or, tel monsieur se détournait de moi. D'abord, j'en fus flatté, car j'imaginai que simplement il ne m'avait pas reconnu, alors j'ai appelé: il hâta le pas et, fit! disparut.

cinéma

cinéma

« Je pris le parti, aux rencontres d'autres gens, de me diriger vers eux afin de les empêcher de se méprendre sur mon identité. Aucun d'eux, ne recula, mais je vis qu'ils essayaient de se débarrasser de moi. L'un, tout de même, déposa un billet de dix francs dans ma main; le Comité de secours aux enfants russes le reçut quelques heures plus tard.

« Ceux qui avaient eu des mots de flatterie pour moi, en avaient maintenant de commisération mêlée de mépris. Je crois qu'ils avaient surtout du mépris.

« Trois d'entre eux, dont une femme, me dirent: « Je quitte Paris demain. »

Dupont, peu de jours après la présentation du superfilm mondial, reçut des nouvelles de trois des personnes qui l'avaient rencontré pendant sa métamorphose, elles lui envoyaient des félicitations et lui déclaraient chacune qu'elles savaient parfaitement, en le voyant naguère affublé de loques, ses intentions d'artiste.

Et Dupont me dit encore: « Les gens que j'ai rencontrés dans ces circonstances sont évidemment des exceptions. On sait bien que la plupart des hommes ne se préoccupent pas des habits des autres, mais uniquement de leur moralité... »

LUCIEN WAHL.

SPECTACLES

« Le théâtre d'avant-garde, comme tout art neuf qui se crée, a trouvé et trouvera encore de nombreuses entraves à son développement. Mais, me disait cet ami, comme le petit ruisseau timide qui court près du fleuve trop orgueilleux d'avoir son chemin tout tracé, après avoir été arrêté ou dévié par telle pierre ou telle branche, il arrivera à s'infiltrer, à se frayer un passage; il grossira, s'amplifiera, pour enfin triompher, avec d'autant plus d'éclat qu'il aura éprouvé de difficultés pour percer. »

Le spectacle de l'ATELIER méritait cette citation.

Disposant de moyens rudimentaires, d'une sobriété de décors déconcertante, mais secondée, par contre d'artistes fervents, cette nouvelle compagnie nous a donné un fort bon spectacle.

Le Larron, d'Apollinaire, malgré son idée audacieuse, est humain, et Madame Lara, a mis en relief de hautes et belles idées. J'aime beaucoup, pour ma part, cette statue de Vierge où apparaissent, aux diverses parties de son corps, les masques des artistes; un éclairage rose et bleu tamisait agréablement ce poème.

La Messe d'Art, mérite bien son nom d'oratorio synchronique.

M. Marcello Fabri, aura du mal à me convaincre qu'il n'est pas musicien. Sa pièce, est étonnante de force



PYJAMAS

CLICHÉ FOX

expressive; les diverses psalmodies qui se répercutent dans les coulisses et reviennent, modulées comme une oraison, m'ont charmé d'un rythme de grand art. Voici le sujet:

Un poète est seul dans sa chambre; il appelle à lui, successivement, toutes ses pensées, ses aspirations poétiques. Un écran, placé au fond de la scène, matérialise ses diverses visions. Une suite de tableaux (vagues bondissantes, champs ensoleillés, quelques miniatures fort réussies dans leur impressionnisme) parachève l'idée de l'auteur.

Enfin, *L'Enfant de la Lune*, cette tragédie-farce du magistral Hans Pipp, a complété cette soirée.

Le décor (la mansarde d'un poète mort de faim) est d'une concentration aiguë dans son pittoresque. J'ai pensé, à ce décor de *Caligari* où le docteur donne à manger à Cesare, le somnambule. Toute la détresse, la beauté incomprise qui devient laid, d'un poète infortuné, jaillissent de cet acte étrange, d'un réalisme saisissant.

Un poète est mort de faim. Son corps est étendu, rigide, sur un banc boiteux; nous assistons à la séparation de l'âme et du corps. L'âme erre dans la chambre, cependant que les mouches commencent à voler autour du cadavre. Successivement, le bottier, le charcutier, le portier, le locataire et l'inévitable huissier au sourire fatidique et dont la main sera éternellement tendue, viennent troubler de leurs récriminations l'âme du poète mort de faim. Il ne mourra donc pas sans qu'on lui crie à l'oreille, comme oraison funèbre: « Vos dettes! » et il se désespère. Cette sorte d'allégorie se termine dans un final plein de mesure qui restera. De curieux costumes de papier aidèrent à l'ambiance et donnèrent de l'ampleur à l'exiguïté de la scène.

M. Jean d'Yd, fut typique d'expression et de force concentrée; MM. Charney et Marnès brossèrent les rôles épisodiques du bottier et de l'huissier. Ce dernier surtout fut cinquant; il obtint une roideur de nequin étonnamment juste. Mme L. prêta au personnage de la lune sa fluide voix. Trois petites filles, Mlles Gisèle, Janine Pen et Maillet furent charmantes et bien récitantes dans leurs rôles des mouches.

Jaques CHRISTIANY.

Papassiers s'en va-t-en guerre.

C'est farce et c'est gros. Mais c'est encore réellement comique puisque, gros et farce, cela peut durer trois actes, où l'on rit souvent. L'observation est juste et fait un contact suffisant entre une réalité que chacun peut trouver dans son souvenir et une fantaisie un peu commune, mais aisée. Polin rend toutes les outrances naturelles et en fait une petite humanité de tous les jours qui est pleine de malice et d'art.

De *Connaître*, que l'on donne ensuite, on voudrait ne rien dire. Mais, comment ne pas rire aussi à ce qui est, pourtant pitoyablement, un devoir d'élève de troisième sur l'adultère appris chez les Bourget les pires? Quel charabia de pion primaire et prétentier, quelle indigence dramatique! et pas une trouvaille, pas une image, pas un instant de sincérité ni de simplicité: j'invoquais à tort l'élève, Bourget, et le pion: c'est moins que cela.

C'est Papassier — Polin la trouvaille de Mauget est le nouveau succès de son théâtre.

Olympia.

Bon programme et varié: *Baptista Schreiber* (aïe!) est une Walkyrie revue par Lucien Métivet. Mais Vera Eighena a une voix lointaine, tiède, élastique, pleine de nostalgies et d'espace. Valiès est toujours discret, aimable, pas vulgaire. Et surtout cet homme qui se dégonfle vaut qu'on le voie: c'est un peu déconcertant et bien drôle, ce corps, ce masque, flasques et qu'on soupçonne humains, et que l'inertie habite comme un spleen.

La Revue des Etoiles.

Il faut revoir cette Revue pour la voir. Dans une salle étouffante et pleine de première, on ne sait plus ce fut Dempsey acclamé qui fit le shimmy, Pearl qui s'enferma dans un phonographe ou Myral qui monta dans l'avion... « véritable » (?) Le spectacle, comme tous ceux du Casino de Paris, laisse une impression de grouillements riches, colorés et judicieusement désordonnés. Certains moments en sont très music-hall, débarrassés des enchaînements inutiles et agaçants. Enfin, sans Boucot et ses improvisations, cela échapperait aussi à la vulgarité: grâce à Defreyn, qui n'est que Defreyn, mais qui l'est avec gentillesse, à Lucette Darbelle qui chante et s'habille bien, à Louisard qui a de la tenue, à Nina Myral, plus fine, moins chanteuse des rues qu'elle le fut souvent; surtout, grâce à Pearl White qui dépense une verve garçonnière et modeste, plaisamment étranglée par le trac et qu'ornent de jolis gestes animaux aussi nets que ses meilleures prouesses d'écran.

Dommage que son premier sketch soit si peu cinéma et si mal réglé. Tillio et Mitty ont remporté un succès brillant: ils sont excellents dans le tableau de la cage aux fauves.

Des costumes sont réussis: les robes du langage des fleurs, certains... vêtements du tableau des rubans et de l'ensemble d'Angkor, d'autres aussi.

Mais il faut y revenir, comme le public.

RAYMOND PAYELLE.



Les Présentations

du 15 au 21 avril

UNION ÉCLAIR

L'Hôtel du Libre Echange.

Ciné-vaudeville, interprété par Mlle Faber, MM. Marcel Simon et Boucot, et dont le titre seul est un programme.

ECLIPSE

Fanfan.

Comédie jouée par une troupe d'enfants.

GRANDES PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

Une Nièce d'Amérique.

Gentille comédie sans prétention, interprétée par Vivian Martin.

GAUMONT

Maciste en Vacances (9 juin).

Quand on connaît le personnage, on connaît le film.

L'Accalmie (9 juin).

Sous ce titre difficilement explicable, longue, minutieuse, jolie et ennuyeuse adaptation d'un très célèbre

roman de Louise Alcott, dont l'adaptation française s'intitule *Les Quatre Filles du Docteur March*. L. L.

SELECT

Prête-moi ta Femme (2 juin).

...Car pour hériter, il faut que je sois marié, etc. Vaudeville américain, interprété par Owen Moore.

PATHÉ

La Marque Infâme (2 juin).

Erreur judiciaire, fuite du condamné qui se réhabilite par des moyens étonnants. Excellente interprétation et belle photographie de la mer.

UNIVERS

Les Aventures de Robinson Crusoe.

Déjà donné au Cirque d'Hiver, ce grand film a été présenté aux exploitants.

VAN GOITSENHOVEN

Le Gueux de Cawnpore.

Pauvre adaptation d'un drame historique poignant que jamais on n'osera porter à l'écran dans sa terrible réalité.

ERKA

Le Chant du Cygne.

Un chanteur qui interprète Don Juan même à la ville se désolait de sa vie brisée. D'où un drame et une comédie. Intéressante mise en scène d'un spectacle d'opéra. L. W.

Sportsmen.

Sport et rivalités. Du mouvement. L. W.

FILMS ARTISTIQUES

Le Roi des Bûcherons.

Drame en cinq parties. Des rivalités, de l'amour, des décors naturels fort agréables.

MARIVAUX

Le Roi du Bluff (2 juin 1922).

L'écran nous raconte en textes une histoire assez longue et plus ou moins amusante; heureusement il s'intercale quelques photographies, qui nous montrent Charles Ray.

Toujours de l'Audace.

Un des moins bons Wallace Reid. Sujet invraisemblable. Traitement d'une technique parfaite et sans intérêt.

Exposition du Cinématographe

Il est une constatation pénible à faire: le film documentaire a été trop souvent, jusqu'à ce jour, le parent pauvre du cinématographe.

Sévérité excessive du grand public? Il semble que non.

Infériorité de sa production, comparée à celle des autres branches du film? Peut-être.

Jusqu'ici, en effet, personne n'est parvenu à concilier suffisamment le travail du technicien et du cinégraphiste? Celui-là ignorant tout du film, celui-ci tout de la technique. Mais, surtout, l'exécution d'un film documentaire était, jusqu'à présent, toujours regardée comme un travail ingrat, presque comme une « corvée »; car si tout est prévu dans le studio (commodités, jeux de lumière, éclairage, etc...) rien ne l'est plus dans l'usine: les moyens de fortune y sont, au contraire, de règle, surtout en ce qui concerne l'éclairage, pour ne parler que des difficultés cinématographiques. On avait beaucoup remarqué, en 1913, l'effort d'une certaine maison d'édition, dont les films documentaires accusaient une exécution photographique recherchée; mais la guerre ayant interrompu cet intéressant effort, les films documentaires présentés ces dernières années n'ont trop souvent été que des coupures de films américains ou d'anciens documentaires français, véritablement insuffisants au point de vue technique.

Il faut signaler cependant un mouvement qui se dessine actuellement, tendant à l'amélioration du film documentaire; deux courants y concourent parallèlement; le premier, évoluant obligatoirement dans le cadre pédagogique, nécessitera une ampleur et un effort considérable de la part des éditeurs, car il est basé sur la liaison étroite du film et du livre; l'autre, plus souple et moins onéreux, permettra de pénétrer plus intimement les divers éléments de cette importante question, car elle

repose sur l'établissement de « Cinémathèques », véritables bibliothèques de films, et de notices afférentes à ces films.

Ces efforts, nous n'en doutons pas, seront couronnés de succès, car, du fait de leur étroite coopération, l'ingénieur et le technicien, en publicité d'une part, et le cinégraphiste d'autre part, arriveront à « produire » des films documentaires dont l'action se manifestera dans tous les domaines



M. LOUIS MESTRE
Ingénieur A. et M.
Commissaire Général de l'Exposition
du Cinématographe

— vulgarisation, enseignement, éducation artistique, orientation professionnelle, commerce, industrie — et susceptibles, par conséquent, d'intéresser tant l'enfant et le grand public que le spécialiste lui-même.

Le spécialiste? La récente conférence cinématographique que nous avons faite à Lille, nous a montré qu'il n'était pas insensible à la note d'art qui se manifeste dans le film le plus technique. Et, de fait, la diffé-

rence est notoire entre une vue extérieure d'usine, par exemple, prise par un temps gris « désagréable » et la même vue prise avec effets de nuages ou de crépuscule, étageant les plans et permettant, par l'absorption des détails, de faire mieux ressortir l'impression d'importance.

Quant à l'enfant et au grand public, ce sont surtout eux qui profiteront de l'unité des travaux du technicien et du spécialiste; autant ils étaient animés jusqu'ici vis à vis du documentaire d'une hostilité passive frottant l'indifférence, autant désormais ils goûteront des films où, de pair avec la technique pure, ils trouveront mêlés, sans insistance, tel choix de beautés naturelles ou tel grand sentiment qui soutiendront l'intérêt sans distraire l'attention; en même temps que vulgarisateur, le film documentaire sera ainsi éducateur, artistique, rôle d'une portée sociale considérable, qu'ont fort bien compris les promoteurs du mouvement actuel.

Au reste, pour concrétiser et diffuser leurs conceptions et pour affirmer leurs tendances, ces derniers viennent d'organiser dans la cour d'honneur des Arts et Métiers, importante manifestation sous forme d'une Exposition du Cinématographe qui constituera une heureuse contre-partie des efforts en cours d'organisation dans certain pays voisin.

Ainsi amélioré par divers concours, aidé parallèlement de précieuses initiatives au nombre desquelles celle de *Cinéa*, tendant à la perfection de présentation des affiches cinématographiques, nous ne doutons pas que le film documentaire français occupera sous peu sa place naturelle, née de son rôle de vulgarisateur et d'éducateur artistique, place importante dans l'industrie française du film et, nous voudrions l'espérer, place prépondérante et conforme à notre génie, parmi les documentaires étrangers.

LOUIS MESTRE (ING. A. ET M.).

PRIMES

cinéa

PRIMES

10, Rue de l'Élysée — PARIS

Directeur : LOUIS DELLUC

A l'occasion de son entrée dans sa deuxième année d'existence, CINÉA remercie ceux qui ont aidé ses débuts, favorisé son esprit critique et son goût des belles images, et veut — en l'honneur de cet anniversaire — faire profiter ses nouveaux amis de quelques avantages.

1° POUR LES CINÉASTES : (Metteurs en scène, artistes, opérateurs, scénaristes, loueurs, éditeurs, exploitants, décorateurs, régisseurs, etc.), tout abonnement d'un an envoyé à CINÉA avant le 30 Avril 1922, donnera droit à UNE PAGE DE PUBLICITÉ dont ils pourront disposer en une fois ou en plusieurs insertions fragmentaires à la date qu'ils choisiront dans le cours de 1922.

2° POUR LES CINÉPHILES : Tout abonnement d'un an envoyé à CINÉA avant le 30 Avril 1922, donnera droit, s'ils le désirent, à une page de publicité, ou bien leur permettra de choisir une des primes suivantes :

a) Un abonnement supplémentaire gratuit.

b) Une collection de CINÉA 1921.

c) Dix places de faveur pour les principaux cinémas de Paris.

Cinéa est représenté à Londres, New-York, Los Angeles, Rome, Genève, Stockholm, Berlin, Barcelone, Riga, Tokio, etc.

Cinéa publie des articles de : Antoine, Baroncelli, Jaque Catelain, Chaliapine, Charles Chaplin, J. Christyany, Cocteau, Colette, A. Daven, Ture Dahlin, Louis Delluc, Germaine Dulac, L. Doublon, Charles Dullin, Jean Epstein, Irène Erlanger, Louise Fazenda, R. Florey, Eve Francis, Ivan Goll, Roger Karl, Lionel Landry, J.-F. Laglenne, Marcel L'Herbier, Marcel Lèvesque, J.-H. Lèvesque, Léon Moussinac, Modot, Gina Palerme, Raymond Payelle, Léon Poirier, A.-F. Rose, Pierre Scize, Mauritz Stiller, Maurice Tourneur, Arth. Toupine, Vuillermoz, Lucien Wahl, etc., etc.

Cinéa présente des dessins de Capiello, Bécane, Don, Hayes, Roger Karl, M. L'Hoir, Musidora, Einar Nerman, Spat, etc.

Cinéa reçoit des photos variées, inédites, originales, de tous les artistes, et des meilleurs films.

Cinéa a déjà consacré de remarquables numéros au Cinéma Suédois, au Cinéma Anglais, aux Interprètes français (trois numéros), aux Metteurs en scène français, aux Trois Mousquetaires, au Nu photogénique, à tous les grands films, etc., et va continuer cette série pour laquelle nous avons reçu tant d'encouragements.

Cinéa a organisé des concours intéressants, et vous prépare de curieuses révélations avec son nouveau Concours de projets d'affiches.

Cinéa répond individuellement à toute demande de renseignement ou de conseil, et n'étant astreint à aucune tendance, ne cherche que l'intérêt de ses lecteurs et amis. C'est l'organe de tous ceux qui aiment le cinéma.

Prix du numéro : UN FRANC

ABONNEMENT (52 numéros)

Étranger : 1 an	55 francs	6 mois... ..	35 francs
France : 1 an	45 francs	6 mois... ..	25 francs

Envoyez les chèques ou mandats au directeur de Cinéa, 10, rue de l'Élysée — PARIS

Merci à tous nos amis